

BESTIAUX!

(Inside Soccers)



Texte/Mise en scène: Charles-Eric PETIT

Avec: Yannick BERTHÉLÉMÉ, François-Dominique BLIN et Yann SYNAEGHEL

Création sonore et musicale: Yann SYNAEGHEL

Lumières: Yann Loric

Production: Cie l'Individu (Marseille)
(Coproductions en cours)

Cie l'Individu

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Sublimer des vies et donner "part belle" à des destins qui le méritent.

Telle est l'intention qui préside à ce projet.

Endosser le rôle de biographe-romancier pour ces deux amis (au sens croisé du terme) - au bout du compte: raconter cet amour et cette tendresse qui seuls valent la peine d'être (d)écrits.

S'attarder sur leurs douleurs.
En décortiquer le complexe.

Comprendre ce qui de la vie ou du sport est une drogue.

Se faire des passes entre nous pour fabriquer un récit multcam d'un match de division 2, excavé d'un 18 avril 1998, deux mois à peine avant la coupe du Monde, et qui serait sans doute resté enfoui dans les vestiaires de l'oubli si l'on n'avait ressorti la VHS des archives du club...

Ecrire un poème.

Donner l'occasion à ces deux hommes de raconter leur histoire.
Se faire aider d'un troisième (ancien sportif lui aussi - reconverti acteur); parler justement de la reconversion et de l'après carrière - peut-être s'adresser à tous les jeunes de centres de formations pour leur expliquer comment l'échec est une vie qui en vaut elle-aussi la peine.

Proposer une performance qui répare: trois hommes et trois maillots - armés d'instruments de musique - un groupe de rock qui nous raconte un long morceau.

Un morceau à la Pink Floyd.

Trois quarantenaires, trois beaux bestiaux d'hommes, qui nous livrent la hargne de leurs vingt ans.

Et chanter les Verts à travers ces deux récits subjectifs.

Jouer aux archéologues en s'amusant de la sempiternelle maxime du: « c'était mieux avant »

Avec le sourire.

Mettre corps à la nécessité de ces deux hommes exceptionnels, et à leur besoin viscéral de raconter leur expérience qui ne peut être vécue que par très peu d'autres : celle de goûter à l'énergie de 30 000 regards sur soi au même instant.

Leur faire revivre un peu de cette épiphanie sur scène.

Pour le reste, le machin se construit.

NOTES SUR LE TEXTE ET LA MISE EN SCÈNE

Lorsque Yann et Yannick m'ont proposé d'écrire sur leur histoire, je ne savais pas encore que j'irai sur un projet de mise en scène avec eux...

La composition:



Yann SYNAEGHEL est le fils de Christian, milieu de terrain, acteur de l'épopée des verts de 1976. Enfant « de la balle », il ne pouvait que chausser les crampons de son père.

Il évolue à l'ASSE, le club de St Etienne, de 1994 à 1998.

Poursuivant ensuite, essentiellement dans des clubs de National, il termine sa carrière de footballeur en 2013.

Travaillant dans le domaine du bâtiment, il est aujourd'hui parallèlement auteur et compositeur de musique.

Yannick BERTHÉLÉMÉ, quant à lui, est un jeune espoir du très fermé et prestigieux Institut National de Football Clairefontaine qu'il intègre à 13 ans.

Capitaine de l'équipe de France junior, il est considéré comme un élément extrêmement prometteur.

Une blessure des ligaments croisés vient pourtant stopper son ascension fulgurante.

Il termine prématurément sa carrière de footballeur en 2000.

Il a 22 ans.

N'ayant jamais lâché les études, il est ensuite devenu architecte et se lance aujourd'hui dans la permaculture.



En 1994, tous les deux intègrent l'ASSE: l'un comme titulaire, l'autre dans l'équipe de réserve avec un contrat d'apprenti.

L'histoire :

BESTIAUX! Raconte donc le destin de ces deux anciens footballeurs - leur amitié improbable alors qu'ils étaient voués à rester concurrents en raison du même numéro 6 floqué sur leurs dos...

Le texte nous plonge au coeur du stade Geoffroy Guichard un 18 avril 1998.

Louhans Cuizeaux est venu affronter Saint-Etienne en match retour.

Saint-Etienne, à cette époque, est en bas du classement (le club risque même la relégation en National!)

Pour la première fois de la saison: Yann SYNAEGHEL est dans le onze de départ.

Yannick, quant à lui, a dû subir une deuxième opération de son genou... Il regarde l'action sur la télévision depuis sa chambre d'hôpital.

Ce sont ainsi deux points de vue différents et simultanés qui se livrent au spectateur/auditeur plongé dans le match. Deux récits subjectifs.

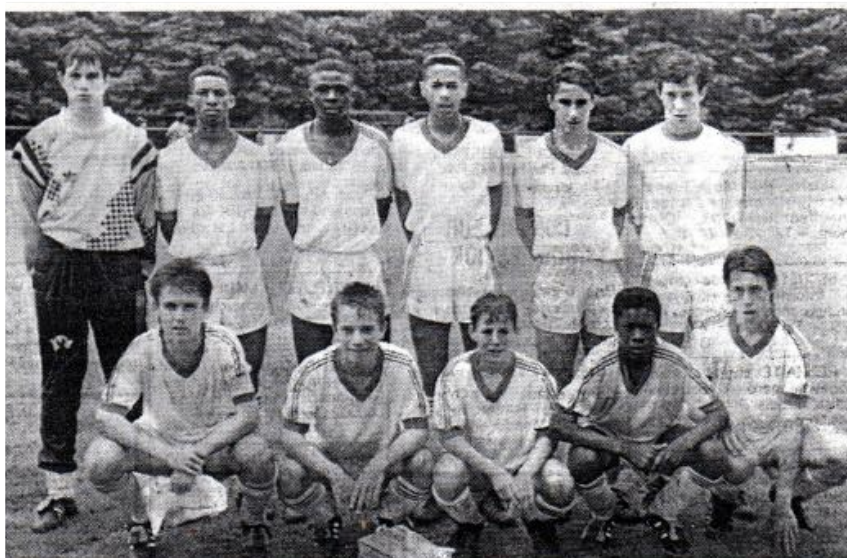
Quelques flash-backs nous permettent de mieux les connaître...

Mais cette rencontre signe également le plus fier « fait d'arme » de Yann Synaeghel - le plus beau but de sa carrière! - un boulet de canon envoyé depuis trente mètres à la cinquante-huitième minute... mais qui ne réussira malheureusement pas à empêcher le match nul - deux partout - un but de Louhans à la quatre-vingt-dixième minute...

Par delà le récit épique de ce match, le texte raconte également deux combats intérieurs: l'un pour s'affranchir de l'ombre de son père; l'autre pour la résilience de sa blessure.

Le texte se découpe en 6 chapitres et est estimé à 90 minutes (le temps d'un match):

- 1. Le goût du sel:** Récit/portrait de Yann
- 2. Ligament faible:** Récit/portrait de Yannick
- 3. Tir croisé:** Polyphonie du match portée par les deux joueurs
- 4. Dans les vestiaires:** Espace onirique et musical
- 5. Reprise:** Récit croisé du match et le but de Yann
- 6. Arrêts de jeu:** Qui évoque leurs reconversions respectives.



Le dispositif:

Un carré de gazon synthétique au sol avec un écran de projection au lointain

Trois protagonistes dans leurs tenues stéphanoises de la saison 97/98

Une formation rock (guitare/basse/batterie) distribuée de cette façon:

Francois-Dominique Blin: Rôle de Yann / Guitare

Yannick Berthéléme: Son propre rôle / Basse

Yann Synaeghel: Personnages additionnels - Christian / Batterie et machines électroniques.

Ainsi, quand chacun prend le lead du récit, il est accompagné musicalement et en live par les deux autres.

J'imagine, une esthétique au vert un peu passé, un peu comme celle d'un album Panini:



Un dispositif simple avec une adresse directe et performative sur un mode concert.

Les partenaires:

En premier lieu, nous souhaitons bien entendu nous adresser à l'Association Sportive de Saint Etienne pour accompagner le projet.

Nous souhaiterions également contacter d'autres clubs.

Le public que nous souhaiterions atteindre en priorité sont les jeunes des centres de formation.

Leur narrer une autre histoire que celles de victoire ou de réussite.

Leur raconter: l'après carrière.

Organiser pour cela une rencontre à la fin de chaque représentation.

« Tu perdras toujours contre le temps »

Djibril CISSÉ

Dans cette même logique, nous imaginons également pouvoir intéresser les CREPS.

Le spectacle se proposant comme une forme de récit-concert, il s'adresse aussi aux théâtres dans sa diffusion.

Parmi les structures théâtrales qui nous accompagnent, il y a le *Théâtre de la Cité*, à Marseille qui nous accueille en résidence au mois de juin 2022 pour une première semaine de travail en ses murs.

Nous pensons dans un premier temps proposer ce projet à nos partenaires: le *Théâtre Jean Vilar* à Montpellier, *Le 909* à Castelculliers, *Le Chai du Terral* à Saint Jean de Vedas, *Le Théâtre de l'Albarède* à Ganges, *Le CUBE* théâtre universitaire et le *6MIC* à Aix en Provence, *La Distillerie* d'Aubagne, le *Théâtre des Carmes* à Avignon.

Presque trente ans séparent les corps et le récit du vécu qu'il tente de cerner...

Le théâtre et son pouvoir invocateur permet de déjouer le temps.

Comme la littérature.

Avec le luxe du présent.

Charles-Eric PETIT

CIE l'INDIVIDU/Association *Le Fruit de la Discorde*

Cité des Associations, 93 la Canebière

13001 Marseille

N° Siret : **49149815000037** / Ape : **9001Z**

N° Licence entrepreneur du spectacle : **2-1073636**

Adresse mail: **lindividu.info@gmail.com**

Site: **cielindividu.fr** -

PORTRAIT

Yannick Berthelemé : la tête et les jambes

Né le 24 Septembre 1977 à Angers. Equipe de France Junior B 2. Sports Etudes Clairefontaine. Clubs successifs : A.S. Rebréchien, CJF les Aubrais, SMOC St Jean de Braye, U.S. Orléans, FCO St Jean de la Ruelle.

Sur le terrain il semble toujours anticiper l'action avec un temps d'avance. Le ballon, comme un ami complice, aime sa compagnie et se sent bien près de lui. Le milieu de terrain défensif du FCO et de l'équipe de France Junior B 2 est bien l'un des éléments les plus prometteurs de sa génération. Disposant de bonnes qualités athlétiques, d'une technique complète et d'une grande intelligence de jeu, Yannick est le capitaine-animateur de cette jeune équipe orléanaise qui effectue cette saison son meilleur parcours en Championnat de France de moins de 15 ans (actuellement troisième).

Ses qualités naturelles lui permettent dès la catégorie pupille de participer aux sélections départementales et régionales. Ses prestations tapent dans l'œil des sélectionneurs et cadres nationaux et il rejoint en 91 l'INF Clairefontaine pour intégrer une section sports-études en 3 ans. Yannick, la tête sur les épaules, ne souhaite pas pour autant faire l'impasse sur la formation scolaire. "Je suis actuellement en première S et espère préparer un bac C l'an prochain. A l'INF, bien que nous soyons entre sportifs, les cours ont une place importante voire capitale. L'emploi du temps est adapté de telle façon que chaque discipline soit respectée et que notre rythme de travail nous permette de n'en sacrifier aucune. Je sais bien qu'après le bac il faudra certainement choisir" estime-t-il sagement.

Pour l'heure, l'avenir de Yannick BERTHELEME se situe avec la sélection nationale avec laquelle il vient de rencontrer l'Ecosse (1-0) et l'Autriche (1-1). Une ascension qui ne laisse pas les grands clubs formateurs indifférents puisque ce ne sont pas moins de



Ne pas brusquer les événements : la clé du succès.

treize clubs pros qui ont contacté le stéoruellan pour jouer la saison prochaine. Un signe qui ne trompe pas.

Témoignages

YANN SYNAEGHEL FILS DE CHRISTIAN, 45 ANS, MUSICIEN-INTERPRÈTE ET AGENT IMMOBILIER "J'ENFILAIS UNE HISTOIRE QUI NE M'APPARTENAIT PAS"

"Je suis né à Saint-Étienne, l'année de la finale des poteaux carrés (le 12 mai 1976, l'ASSE perdait en finale de la Coupe des clubs champions contre le Bayern, 0-1 après avoir envoyé à deux reprises le ballon sur les montants). J'ai commencé le foot dans un club du Forez avant de rejoindre le centre de formation des Verts. Mon père a connu les meilleures années du club et moi les trois pires (la descente en 1996 et les années en D2 1996-1998). L'histoire est sympa. (Rires.) L'ambiance n'était pas terrible, on ne gagnait pas un match et c'était chacun pour sa gueule. Lors de mon premier entraînement avec les pros, Salem Harchèche m'a violemment tacle par derrière pour me faire comprendre que je ne prendrais pas sa place. Ce n'était pas le foot que j'attendais. Moi, je rêvais du foot de mon père, de quelque chose de très solidaire, collégial et humain. Un foot de potes, quoi.

Pour mon premier match avec les pros, à 16 ans, à Montpellier, j'ai failli marquer, mais ma frappe est passée juste à côté de la lucarne. Pour quelques centimètres, l'histoire n'aurait peut-être pas été la même. Ça se joue à pas grand-chose le foot... Je suis parti (au FC Sète) l'année qui a précédé la remontée en Ligue 1 puisque la direction n'avait renouvelé aucun joueur en fin de contrat pour créer un nouvel élan. C'était dur de ne pas concrétiser mon parcours « chez moi », dans le club de mon père et de voir les autres réussir (le club est remonté en D1 juste après son départ). Mais ça m'a enlevé un poids, j'ai retrouvé mon identité. En fait, dès que j'enfilais le

maillot vert, j'enfilais une histoire qui ne m'appartenait pas, celle de mon père. Je me suis senti libre quand j'ai quitté la région. J'ai ensuite joué dans des clubs de National (Béziers, Lusitanos, Wasquehal) et j'ai fini ma carrière en Deuxième Division belge (KSK Ronse).

En partant de Saint-Étienne, j'avais clairement conscience que ça serait dur de devenir professionnel. Mais j'étais un peu con, si je m'étais accroché un peu plus à cette époque-là, j'aurais peut-être pu le faire. Je n'avais que 20 ans après tout. J'aurais dû être plus sérieux, notamment en dehors des terrains. J'ai intégré pour la première fois l'équipe professionnelle de Saint-Étienne sous Elie Baup. J'étais parti à Monaco avec Willy Sagnol, dont c'était aussi la première. C'était drôle... (Rires.) Je me souviens qu'avec Willy on fumait déjà des cigarettes à l'époque. Pour ne pas se faire griller, on était allés un peu loin quand le bus avait fait une pause. Sauf qu'on était rentrés en retard et Elie Baup, qui était au premier rang, nous avait grillés et nous avait lancé : « La prochaine fois, allez fumer vos cigarettes un peu moins loin. » On est devenus rouge et on s'est cachés au fond du bus. (Rires.)

Mon seul regret avec le recul ? Avoir choisi le centre de formation de Saint-Étienne. La bonne idée aurait été de me lancer ailleurs et de revenir si l'occasion se présentait. Aujourd'hui, j'ai deux activités : je suis musicien-interprète et je travaille aussi dans l'immobilier parce qu'il faut bien que je nourrisse mes cinq enfants ! ● M. D.



L'ÉQUIPE MAGAZINE 11 juin 2022

La Compagnie l'Individu est en majorité constituée d'anciens élèves de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) sous la direction artistique de CharlesEric Petit, Yann Loric, et Abdelkarim Douima. Elle initie des laboratoires de recherche et fait naître des collaborations en veillant à « être à l'écoute du vivant comme d'un cristal qui n'arrive pas à se cristalliser ». Prenant en compte le lieu et l'instant théâtral en perpétuel mouvement, elle accueille en son sein plusieurs artistes qui chacun œuvre selon sa propre singularité. C'est avec cette démarche que la compagnie souhaite affirmer son identité artistique et déployer son jeu.